



FICHE D'INFORMATION POUR LES ÉLÈVES DE L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

Évolution des jardins partagés dans le temps

Il est difficile de situer le début exact de l'histoire des jardins partagés, car il est vraisemblable que les premiers jardins du monde aient été collectifs, compte tenu de l'organisation des communautés préhistoriques. Quoi qu'il en soit, le phénomène des jardins partagés, tel que nous l'entendons aujourd'hui, est paradoxalement apparu grâce à l'industrialisation au XIXe siècle. La culture en ville est une réalité qui accompagne l'homme depuis que son monde a pris des caractéristiques urbaines, alternant au cours de l'histoire entre une vocation productive, celle du jardin, et une vocation récréative, le jardin comme lieu de repos et de "répit" par rapport au reste du monde.

Les années 1800, caractérisées par l'avènement de la révolution industrielle, ont eu des conséquences telles que le surpeuplement des villes, la perte d'espaces libres et la formation de ghettos et de bidonvilles. Le besoin social et la demande de "santé", de nouveaux espaces récréatifs pour la ville, se sont développés en réponse à l'indifférence de la ville industrielle à l'égard de l'obscurité et de la saleté qu'elle générait. De nouvelles représentations communes reconnaissent aux espaces verts une valeur sociale importante.

Dans ce contexte, le parc public urbain remplace les jardins et s'impose comme un lieu sanitaire, éducatif et de détente. La construction philanthropique de logements au XIXe siècle a favorisé l'implantation de jardins et de potagers dans les quartiers populaires, le jardinage étant considéré comme une activité propre à enseigner l'assiduité et le sens de la famille : un retour aux anciennes vertus civiles que l'individualisme urbain avait submergées et corrompues.

En Europe occidentale et au Royaume-Uni, les premiers jardins partagés sont apparus dans les années 1820 et 1830, lorsque diverses zones urbaines ont été attribuées aux ouvriers des villes. Ces derniers, ne bénéficiant pas de bonnes conditions économiques, ont trouvé dans la culture de la terre (constituée de parcelles inutilisées) un moyen supplémentaire d'assurer la subsistance de leur famille, activité qu'ils connaissaient bien puisque la plupart d'entre eux étaient issus d'un milieu rural. Selon une étude de l'université du Missouri, des mesures similaires ont été prises en 1890 aux États-Unis pour aider les travailleurs sans emploi. Silvio Crespi, un industriel du coton lombard, déclarait : "Le jardin est la plus efficace des médecines pour soigner les maladies professionnelles, en particulier le rachitisme". C'est ainsi que de nouveaux villages



Co-funded by
the European Union

ERASMUS PLUS – KA2 STRATEGIC PARTNERSHIP
Grant Agreement No. 2023-1-FR01-KA220-ADU-000153638

Funded by the European Union. Views and opinions expressed are however those of the author(s) only and do not necessarily reflect those of the European Union or the European Education and Culture Executive Agency (EACEA). Neither the European Union nor EACEA can be held responsible for them.



ouvriers se forment à la périphérie des villes dans toute l'Europe, définissant de nouveaux quartiers autour d'eux.

Krupp, grand industriel allemand, écrit : "Je crois qu'il est économiquement et moralement très utile de convaincre les familles d'ouvriers de cultiver le jardin". À partir de 1872, il équipe les maisons ouvrières d'un jardin individuel. Pour les industriels, il s'agissait d'une bonne activité physique en plein air, nécessaire après de nombreuses heures de travail dans l'environnement fermé de l'usine, mais surtout d'une activité saine qui éloignait l'ouvrier d'un éventuel engagement politique ou d'initiatives communes contre l'employeur.

W.H. Lever, industriel anglais du savon, a créé un complexe pour l'installation des ouvriers de son usine de Port Sunlight (près de Liverpool) et l'a agrandi en 1912 pour y inclure de vastes jardins familiaux : des jardins et des potagers qui constituaient l'arrière de la maison. L'idée d'entourer les maisons ouvrières d'espaces verts et de les équiper de jardins et de potagers s'est imposée, et chaque pays européen a sa propre histoire en la matière.

Une augmentation supplémentaire de la superficie des terres allouées à l'agriculture collective s'est produite en Europe au cours de la période qui a suivi la Première Guerre mondiale. En Allemagne, où la situation était devenue insoutenable, des lois ont été promulguées en 1919 pour promouvoir la naissance de réalités agricoles urbaines dans tout le pays. Parallèlement, en Russie, où les bolcheviks ont pris le pouvoir, de nombreuses terres sont nationalisées et attribuées à la classe ouvrière et aux cadres du parti.

En Angleterre, l'expérience des jardins de la classe ouvrière entre le 19ème et le 20ème siècle s'est étendue au-delà de la réalité des établissements industriels et a incité des gouvernements auparavant inertes à créer des "jardins familiaux". Cependant, même en mai 1996, il y a eu une demande explicite de "verdure", lorsque quelque 500 activistes affiliés à "The Land is Ours" ont occupé environ 13 acres de terres abandonnées appartenant à Guinness sur les rives de la Tamise à Wandsworth, dans le sud de Londres.

Leur action visait à mettre en lumière ce qu'ils décrivaient comme "le terrifiant gaspillage de terrains urbains, le manque de logements sociaux et la détérioration de l'environnement urbain". Aujourd'hui, en Grande-Bretagne, le "National Trust", qui gère le patrimoine culturel du Royaume-Uni, a mis à la disposition des citoyens un millier de terrains pouvant produire 2,6 millions de têtes de laitue. Même la reine Élisabeth II d'Angleterre a autorisé en 2009 (pour la première fois depuis la Seconde Guerre mondiale) la création d'un jardin dans l'enceinte du palais de Buckingham pour le plaisir de la cueillette directe : "Dans le jardin, qui couvre une surface de dix mètres sur quatre,



Co-funded by
the European Union

ERASMUS PLUS – KA2 STRATEGIC PARTNERSHIP
Grant Agreement No. 2023-1-FR01-KA220-ADU-000153638

Funded by the European Union. Views and opinions expressed are however those of the author(s) only and do not necessarily reflect those of the European Union or the European Education and Culture Executive Agency (EACEA). Neither the European Union nor EACEA can be held responsible for them.



des plantes en voie d'extinction, comme une espèce particulière de haricots grimpants, des oignons, des poireaux et des carottes, ont été semées et utilisées dans les cuisines du palais."

En Allemagne, les jardins partagés n'ont commencé à se répandre qu'à la fin du XIXe siècle, comme stratégie de choc face aux phénomènes d'industrialisation urbaine progressive. Au cours de ces années, les travaux de Moritz Schreber, médecin et conférencier orienté vers la promotion d'un meilleur état de santé publique, se sont distingués : il a prouvé que de simples exercices quotidiens en plein air pouvaient extraordinairement améliorer la santé d'une personne. L'apport de telles études a favorisé l'extension du phénomène des petits jardins. Avec la crise économique de 1930, davantage d'espaces ont été récupérés et alloués à la culture pour répondre aux besoins des citoyens, étant donné les limites importantes de l'État pour répondre à leurs besoins. Les jardins ont été baptisés "schrebergarten" (en l'honneur du Dr Schreber) et se sont rapidement multipliés en Autriche et en Suisse sous le nom de "gartenfreund" (jardin amical). Ces petits jardins ont à nouveau assuré la sécurité alimentaire pendant les deux guerres mondiales, alors que les communications entre les villes étaient difficiles. Les gens cultivent dans des jardins privés et des parcelles assignées, ainsi que sur les ruines bombardées du Reichstag, le siège du Parlement allemand.

En juillet 1919, un an après la fin de la première guerre mondiale, un premier règlement a été approuvé pour la division en parcelles et les méthodes d'attribution des jardins aux citoyens.

La France est une excellente terre d'adoption pour les jardins urbains, notamment grâce aux "jardins ouvriers" mis à disposition par les administrations municipales. L'écho des travaux du docteur Schreber et de Monseigneur Jules Lemire, homme d'église, professeur et homme politique, a favorisé la création d'institutions et d'associations pour la protection des classes les plus pauvres dans la propriété des biens, y compris les maisons et les jardins. L'intention était fortement pédagogique, afin de rapprocher les travailleurs du sens du travail et de la famille, et de les éloigner de phénomènes tels que l'alcoolisme, qui sévissait à l'époque. Aujourd'hui, en France, de nombreux exemples de parcs et jardins publics comprennent des "jardins familiaux". Les espaces communs des jardins familiaux deviennent de véritables lieux publics fréquentés par les jardiniers et les habitants du quartier. Les objectifs sont de créer une communauté locale et d'inciter les enfants à renouer avec la terre, à découvrir le travail et le respect d'autrui.

Les États-Unis ne sont pas étrangers à ce phénomène. Dès la fin du XIXe siècle, les autorités centrales et locales ont soutenu l'expansion des jardins partagés, créés dans les "terrains vagues" des zones urbaines, principalement dans les quartiers dégradés. Là encore, la nécessité pour les gouvernements était de mettre les classes sociales



Co-funded by
the European Union

ERASMUS PLUS – KA2 STRATEGIC PARTNERSHIP
Grant Agreement No. 2023-1-FR01-KA220-ADU-000153638

Funded by the European Union. Views and opinions expressed are however those of the author(s) only and do not necessarily reflect those of the European Union or the European Education and Culture Executive Agency (EACEA). Neither the European Union nor EACEA can be held responsible for them.



défavorisées en mesure de subvenir à leurs besoins de manière autonome face à la crise économique du pays. De nombreux mouvements voient le jour à New York, qui se voient confier une tâche supplémentaire : "faire tout ce qui est possible et accepter tous les sacrifices pour envoyer des provisions aux forces combattantes". Depuis 1917, une série d'actions de propagande répète : "Faites votre part : aidez votre pays et vous-même en cultivant vos propres légumes". Ce slogan visait à impliquer les citoyens dans la réduction de la pression sur les approvisionnements publics tout en manifestant simultanément un projet politique plus large visant à résoudre temporairement les taux élevés de chômage et de pauvreté. Les parcelles, bien qu'optimisées, ont été à nouveau abandonnées à la fin de la période de crise lorsque "les gouvernements ont suspendu les subventions, attirés par des développements plus rentables du marché immobilier alors que les besoins des classes pauvres restaient inchangés".

Pour faire face à la situation grave résultant de l'immense demande de ressources de la Première Guerre mondiale, les États-Unis ont encouragé la création de nouveaux jardins et financé une campagne d'éducation par le biais du programme "United States School Garden Army" (armée de jardins scolaires des États-Unis). Mais c'est au cours de la Grande Dépression des années 1930 que l'agriculture collective a sauvé de nombreux Américains de la faim grâce à la mise en place de ce que l'on appelait les "jardins de secours" ou les "parcelles de jardins sociaux". Ces jardins ont non seulement permis à de nombreuses familles de survivre, mais ils sont également devenus de véritables lieux de socialisation où les participants, qui auraient autrement été au chômage et sans espoir, ont pu se sentir plus importants et plus utiles à leur famille et à la société. Ainsi, les jardins partagés ont commencé à démontrer leur potentiel social parallèlement à leur potentiel économique. Selon les données de l'Université du Missouri, en 1934, plus de 23 millions de familles ont participé à ces programmes, produisant une valeur totale de récolte estimée à environ 36 millions de dollars.

Si, pendant les années de la Dépression, le jardinage collectif a sauvé de nombreuses familles de la faim et a commencé à révéler son potentiel social, il n'a pas été moins important dans les années qui ont suivi. La Seconde Guerre mondiale est également une période importante pour les jardins collectifs : c'est au cours de ces années que se produit le boom des "Victory Gardens". Déjà utilisés comme ressource pendant la Première Guerre mondiale, ils deviennent célèbres pendant le second conflit, grâce à de fortes campagnes gouvernementales incitant les citoyens à l'autoproduction alimentaire. Les ressources publiques étant principalement affectées au ravitaillement militaire, la demande alimentaire des civils et des militaires est considérable. Il n'y avait pas d'autre choix que d'encourager la culture collective pour pallier cette pénurie. C'est ce que soulignent les célèbres affiches de l'époque, comme la britannique "Dig On For Victory" ou l'américaine "Your victory garden counts more than ever" (Votre jardin de la victoire compte plus que jamais). Des jardins de la victoire ont vu le jour dans des cours,



Co-funded by
the European Union

ERASMUS PLUS – KA2 STRATEGIC PARTNERSHIP
Grant Agreement No. 2023-1-FR01-KA220-ADU-000153638

Funded by the European Union. Views and opinions expressed are however those of the author(s) only and do not necessarily reflect those of the European Union or the European Education and Culture Executive Agency (EACEA). Neither the European Union nor EACEA can be held responsible for them.



sur des toits et dans des espaces publics tels que l'hôtel de ville de San Francisco et le Boston Common. On estime qu'environ 20 millions d'Américains ont travaillé la terre, produisant plus de 40 % des besoins nationaux en légumes chaque année.

Après la guerre, il y a eu une sorte de "pause", peu de gens pensant aux jardins collectifs, alors que beaucoup se concentraient sur la croissance économique, un objectif commun plus ou moins à l'ensemble du monde occidental. Par conséquent, les outils sont restés dans la réserve pendant environ 25 ans, jusqu'aux années 1970. L'abandon et, par conséquent, la plus grande disponibilité des terrains urbains, associés à l'inflation croissante et au besoin de redécouvrir la socialisation entre voisins, ont entraîné une nouvelle croissance significative du jardinage communautaire. Et pas seulement en Amérique, selon l'ACT Planning and Land Authority, une agence gouvernementale australienne, le premier jardin collectif de cet État date de 1977 à Nunawading, précurseur d'autres jardins nés la même année à Melbourne et à Brunswick. Quant à l'Europe, le déclin des jardins collectifs s'est poursuivi au cours de ces années jusqu'à aujourd'hui.

Un nouveau mouvement de jardins communautaires est apparu dans les années 1970, notamment à New York. Dans cette ville, la crise économique des années 1970, avec un taux de chômage très élevé et la hausse des prix de l'énergie et de l'immobilier, a conduit à l'abandon de nombreux bâtiments délabrés par leurs propriétaires, qui ont quitté la ville. La municipalité n'ayant naturellement pas les moyens de les entretenir, ce patrimoine immobilier s'est rapidement transformé en un ensemble de "terrains vagues" au fur et à mesure que de nombreux bâtiments étaient démolis. Dans un contexte d'abandon et d'espaces dégradés, l'artiste Liz Christy, constatant le manque d'espaces verts, notamment dans les quartiers pauvres, a eu l'idée de commencer à lancer des "bombes à graines" sur les clôtures de ces espaces abandonnés. D'autres interventions, telles que la plantation d'arbres et de fleurs dans de petits espaces interstitiels ou la peinture de lierre sur les façades de certains bâtiments, ont commencé à se répandre dans la ville jusqu'à ce qu'un premier groupe d'activistes devienne suffisamment important pour s'engager dans des espaces plus vastes.

C'est ainsi qu'est né le mouvement des "guérilleros verts". Le groupe fondateur, devenu par la suite une association, guidé par la passion de l'homme plus que par celle des plantes, encourage toujours les gens de tous âges et de toutes cultures à se réunir pour créer ces "jardins communautaires". Particulièrement nombreux dans le quartier de Losaida, où vivait une communauté multiculturelle et marginalisée d'immigrés, ces jardins se distinguent par l'utilisation de matériaux recyclés dans l'aménagement des espaces et l'inclusion d'éléments typiques de la culture portoricaine, la plus représentée dans le quartier. Après des années d'activisme, le gouvernement de la ville de New York a reconnu la cohérence de ces pratiques et a développé un programme pour les soutenir.



Co-funded by
the European Union

ERASMUS PLUS – KA2 STRATEGIC PARTNERSHIP
Grant Agreement No. 2023-1-FR01-KA220-ADU-000153638

Funded by the European Union. Views and opinions expressed are however those of the author(s) only and do not necessarily reflect those of the European Union or the European Education and Culture Executive Agency (EACEA). Neither the European Union nor EACEA can be held responsible for them.



Ces jardins, qui existent depuis plus de 30 ans, se sont transformés au fil du temps avec l'arrivée de la classe moyenne dans le quartier dans les années 1980, entraînant l'embourgeoisement et le remplacement des anciennes communautés d'immigrants par des groupes d'Américains blancs éduqués. Le signe spatial le plus visible de cette transformation est le passage de vieux arrangements avec des matériaux recyclés à des meubles de jardin achetés.

Inspiré par l'expérience américaine, un nouveau mouvement de jardins urbains est apparu en Europe, étroitement lié aux modèles urbains et économiques.

L'agriculture urbaine est pratiquée dans le monde entier pour la subsistance de plus de 800 millions de personnes. Depuis le début du XXI^e siècle, elle s'est répandue dans les pays riches, notamment en Europe. En France, en Allemagne, en Angleterre et en Europe du Nord, la pratique des "jardins urbains" a une histoire relativement récente, parallèle à celle de l'Italie. Londres, Paris et Berlin accueillent des associations nationales de "jardins familiaux" et, depuis des décennies, des associations de consommateurs et des entités de l'administration publique organisent les parcelles disponibles et offrent des services aux exploitants de jardins urbains.

En Italie, des quartiers entiers de jardins illégaux ont parfois été remplacés par de petites parcelles attribuées selon un classement très sélectif, sans répondre à la demande réelle et avec d'importants problèmes paysagers ou logistiques. Cependant, de plus en plus de municipalités mettent ces parcelles à disposition, notamment des retraités. La première réglementation italienne sur les jardins sociaux municipaux a été élaborée à Modène en 1980. Elle reconnaît officiellement le rôle social et économique de l'activité horticole dans la ville. Depuis 2000, le phénomène des jardins partagés concerne presque toutes les grandes villes italiennes. Entre 2009 et 2015, plus de 160 réalités de ce type ont déjà été recensées à Rome. Cette nouvelle phase de développement coïncide avec la crise de la récession, confirmant le rôle de l'agriculture dans la ville pour soutenir l'économie. Les jardins partagés se caractérisent avant tout comme des phénomènes spontanés liés à la nécessité d'occuper des espaces verts urbains abandonnés et souvent dégradés, qui constituent des conditions idéales pour la spéculation immobilière. Une autre motivation importante est le besoin de développer des moments sociaux liés à l'environnement, avec des citoyens qui gèrent activement leur territoire.

C'est surtout vers 2010 que les pratiques de guérilla jardinière se sont également répandues en Italie : un mouvement né d'un groupe de jeunes milanais qui suivent et conseillent des groupes indépendants pour transformer et se réapproprier les "espaces urbains communs stériles et impersonnels". La première "attaque" du groupe turinois "Badili Badola", né sur Internet, remonte au 13 décembre 2007, sur un parterre de fleurs de la Piazza Baldissera à Turin, près de la gare de Dora. Le groupe de jardiniers guérilleros



Co-funded by
the European Union

ERASMUS PLUS – KA2 STRATEGIC PARTNERSHIP
Grant Agreement No. 2023-1-FR01-KA220-ADU-000153638

Funded by the European Union. Views and opinions expressed are however those of the author(s) only and do not necessarily reflect those of the European Union or the European Education and Culture Executive Agency (EACEA). Neither the European Union nor EACEA can be held responsible for them.



romains est né en 2010, "attaquant" de nombreux points dégradés de la ville, sans exclure la transition de ces pratiques vers la naissance de jardins stables. En Italie, la pratique des jardins urbains est restée marginalisée ou ignorée pendant des décennies. Au cours de la dernière décennie, les données Istat publiées par Coldiretti ont "photographié" le phénomène, révélant que 33 millions de mètres carrés de terres municipales ont été divisés en petites parcelles utilisées pour les "jardins urbains", c'est-à-dire pour la culture domestique, la plantation de jardins et le jardinage récréatif. En 2013, les "jardins urbains" en Italie ont triplé par rapport à 2011. Effets de la crise ? Pas seulement. En réalité, les jardins urbains en Italie ont également été créés par les administrations à des fins éducatives et récréatives.

En outre, l'agriculture urbaine est également pratiquée par de nombreux particuliers, qui créent de plus en plus de jardins domestiques sur les balcons, les terrasses et même à l'intérieur des maisons. L'utilisation décorative de plantes potagères disposées avec art dans des plates-bandes ou sur les murs des salons et des couloirs devient une décoration, un message et un symbole d'un mode de vie qui cherche à intégrer la nature dans la vie quotidienne urbaine. Il n'y a donc pas que la crise. Ou plutôt, pas seulement les aspects strictement économiques de la crise : ce qui favorise la croissance de l'agriculture urbaine et des jardins urbains, c'est le désir de retour à la nature, typique des phases de crise morale et de renaissance culturelle.

Selon l'Istat, en 2013, 57 administrations ont activé des jardins urbains que les citoyens peuvent gérer. Les niveaux maximaux dans le Nord avec 81% des villes impliquées (en plus de Turin, des surfaces importantes sont également dédiées à Bologne et à Parme, toutes deux autour de 155 mille mètres carrés). Presque deux capitales provinciales sur trois en Italie centrale. Dans le sud, les jardins urbains ne sont présents qu'à Naples, Andria, Barletta, Palerme et Nuoro. Coldiretti explique que les "hobby farmers" sont des jeunes et des moins jeunes, des experts et de nouveaux passionnés qui cultivent de petites parcelles familiales, des bandes de terre le long des voies ferrées, des parcs et des terrains de football, des balcons et des terrasses équipés de pots de différentes tailles, ou de petites surfaces avec de l'eau et des cabanes à outils mises à disposition par les municipalités en échange de loyers symboliques".



Co-funded by
the European Union

ERASMUS PLUS – KA2 STRATEGIC PARTNERSHIP
Grant Agreement No. 2023-1-FR01-KA220-ADU-000153638

Funded by the European Union. Views and opinions expressed are however those of the author(s) only and do not necessarily reflect those of the European Union or the European Education and Culture Executive Agency (EACEA). Neither the European Union nor EACEA can be held responsible for them.